

Points

16°Z
1703P
(153)

Jean Hyppolite
Introduction
à la philosophie
de l'histoire de Hegel



Points

Introduction
à la philosophie
de l'histoire
de Hegel

699
0485

16° Z

14074

(153)

Du même auteur

La Phénoménologie de Hegel

traduction française avec notes, préface et index critique
2 vol., Aubier, 1939-1941

Genèse et Structure de la « Phénoménologie de l'esprit »

2 vol., Aubier, 1959

Études sur Marx et Hegel

Rivière, 2^e édition, 1965

Logique et Existence

Essai sur la logique de Hegel

nouvelle édition, coll. « Epiméthée »
1 vol., Presses universitaires de France, 1962

Sens et Existence dans la philosophie de Maurice Merleau-Ponty

coll. « Zaharoff Lectures », Clarendon University Press

40
13-14
Jean Hyppolite

Introduction
à la philosophie
de l'histoire
de Hegel

Éditions du Seuil

DL-30-11-1983-33509



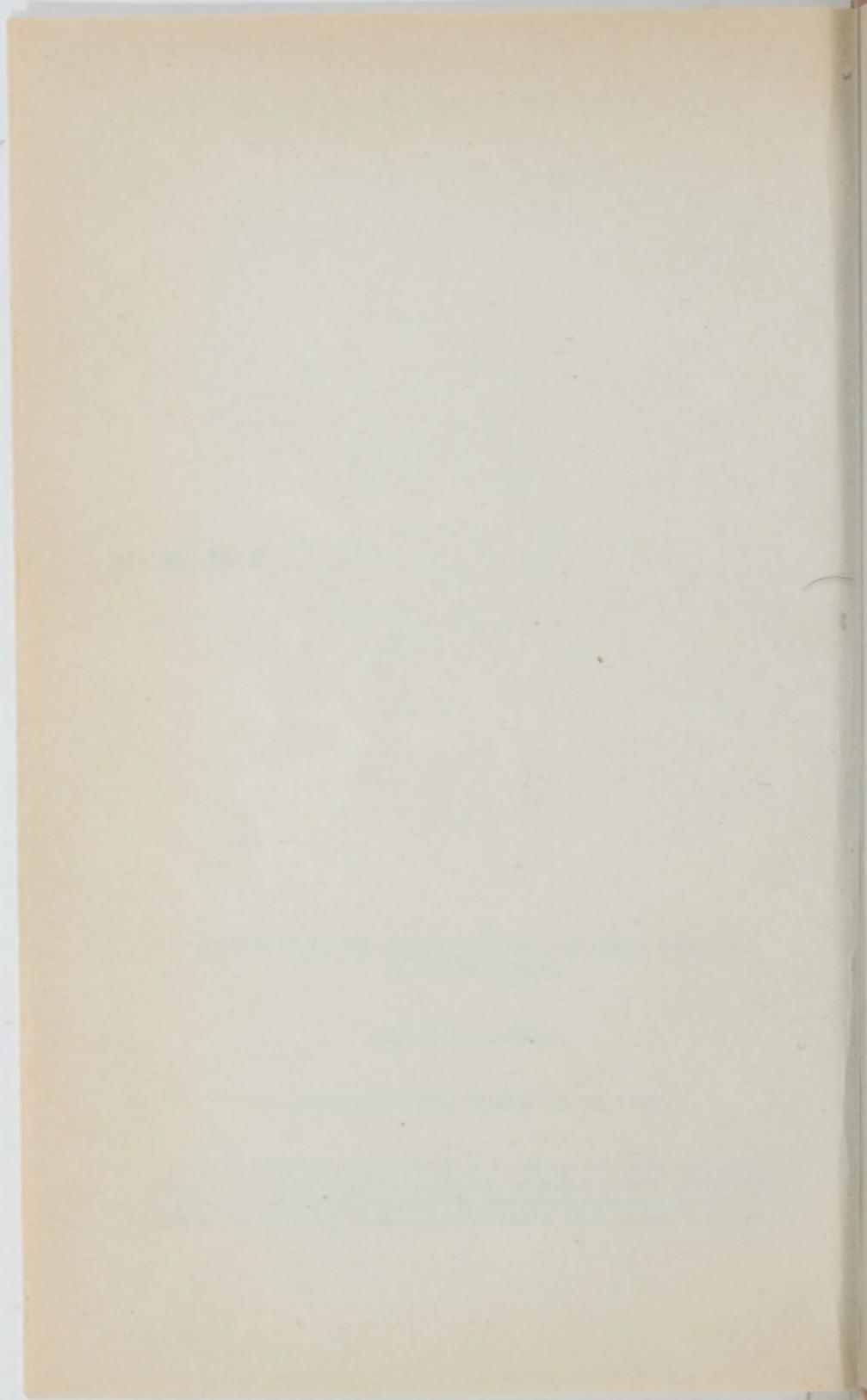
EN COUVERTURE : Hegel pendant son séjour à Berlin.
W. Speiser, Bâle.

ISBN 2-02-006621-1.

© NOVEMBRE 1983, ÉDITIONS DU SEUIL.

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

à M. M. H.



INTRODUCTION

L'IDEALISME HEGELIEN

Lucien Herr écrivait dans la *Grande Encyclopédie* (1) : « L'évolution de Hegel a été autonome et toute personnelle ; on se le représente habituellement comme continuant et achevant la pensée de Schelling qui avait continué et développé la doctrine de Fichte, continuateur lui-même de la pensée de Kant. Il se peut que la conception de la valeur successive de ces doctrines ait une valeur schématique ; il est certain qu'elle n'est pas vraie d'une vérité historique. » La filiation Kant, Fichte, Schelling, Hegel, est en effet très séduisante pour l'esprit ; elle correspond indubitablement à l'interprétation que Hegel a donnée de lui-même dans son histoire de la philosophie qui est, comme on sait, elle-même une philosophie ; elle semble s'imposer à l'historien quand on sait que Hegel s'est présenté comme le disciple de son ami Schelling — qui fut avec Hölderlin son camarade d'études à Tübingen (2) — depuis son arrivée à Iéna en 1801, jusqu'à la publication de la *Phénoménologie* en 1807. Pendant ces années d'Iéna, Hegel, en dehors de sa dissertation : *De orbitis planetarum* et de sa première œuvre sur *La différence des systèmes de Fichte et de Schelling* ne publie que des articles dans le journal phi-

(1) Lucien Henn, *Grande Encyclopédie*, art. Hegel.

(2) Sur les années d'étude de Hegel à Tübingen et ses relations avec Schelling et Hölderlin, cf. *Hegels Tübinger Fragment*, von G. ASPELIN, Lund 1933. — Pour les travaux de jeunesse de Hegel, cf. notre article dans la *Revue de métaphysique et de morale*, juillet et octobre 1935, *Les travaux de jeunesse de Hegel d'après des ouvrages récents*.

losophique de Schelling (3) ; ces articles, en particulier celui intitulé : *Foi et Savoir* ont un caractère très personnel, et nous qui connaissons le Hegel postérieur, celui de la *Phénoménologie*, et le Hegel antérieur, celui des travaux de jeunesse, pouvons découvrir en eux l'originalité de la pensée hégélienne, mais pour les contemporains il ne devait pas en être ainsi ; et Hegel, avant la publication de la *Phénoménologie*, ne pouvait guère apparaître que comme un disciple de Schelling, disciple assez obscur qui s'efforçait seulement de situer la pensée de Schelling dans l'ensemble de la philosophie de son temps et de mieux marquer l'originalité de cette philosophie que ne le faisait son auteur. Peut-être même Schelling dut-il à son disciple et ami Hegel d'avoir mieux pris conscience des différences qui existaient entre sa philosophie de l'Absolu, et les philosophies de la réflexion de Kant et de Fichte. Après cette période où Hegel vit à l'ombre de Schelling, vient enfin la grande œuvre philosophique de Hegel, la *Phénoménologie*, terminée comme on sait au moment de la bataille d'Iéna et qui est, de la part de Hegel une véritable prise de conscience de son originalité propre et une rupture assez brutale avec Schelling. C'est particulièrement dans la préface de cette œuvre que Hegel expose avec lucidité et maîtrise son propre point de vue ; il fait front contre le romantisme des Jacobi, des Schleiermacher, des Novalis, aussi bien que contre la philosophie de Kant et de Fichte ; mais il s'oppose avec non moins de vigueur à la philosophie de l'Absolu de Schelling, qui est une philosophie de la nature plus qu'une philosophie de l'esprit, une philosophie où l'histoire des peuples — le grand drame humain — n'a pas sa vraie place. Sans doute

(3) Ces diverses œuvres se trouvent rassemblées dans l'édition Lasson des œuvres de HEGEL, *Erste Druckschriften*, Leipzig, 1928. — Une traduction française de l'article sur « Foi et Savoir » (*Glauben und Wissen*) a été publiée chez Vrin en 1952 : *Premières publications de Hegel*, traduction M. MERY.

Schelling lui-même n'est-il pas nommé dans cette préface, mais il a bien su s'y reconnaître (4). A partir de ce moment l'originalité de Hegel n'est plus contestée. En considérant rétrospectivement cet admirable mouvement philosophique que constitue l'idéalisme allemand, Hegel peut se donner lui-même comme le philosophe qui a dépassé toutes les acquisitions de cet idéalisme philosophique, qui les a conduites à leur terme logique, et en exprime pour ainsi dire le résultat dialectique. Fichte représenterait l'idéalisme subjectif, l'éternelle opposition du Moi et du Non-Moi, une opposition non résolue, mais qui doit seulement se résoudre, une philosophie de l'action morale (5) ; Schelling, l'idéalisme objectif, l'identité dans l'absolu du Moi et du Non-Moi, une philosophie de la contemplation esthétique ; Hegel l'idéalisme absolu conservant au sein même de l'Absolu la dialectique de la réflexion propre à Fichte, une philosophie de la synthèse concrète (6). On peut donc dire que la vision que Hegel propose de lui-même est déjà une certaine philosophie de *l'Histoire de la Philosophie* et qu'il a été le premier à créer cette représentation, cependant par trop schématique, des trois formes d'idéalisme, idéalisme subjectif, idéalisme objectif, idéalisme absolu par quoi on a si souvent voulu définir l'hégélianisme.

*
**

La découverte des travaux de jeunesse de Hegel demeurés longtemps inédits, et publiés pour la première fois par Nohl en 1907, a modifié profondément cette

(4) *La Phénoménologie de l'esprit*, première traduction française par J. HYPPOLITE, chez Aubier, éditions Montaigne, tome I, 1939 ; tome II, 1941.

(5) Pour un exposé de la philosophie morale de Fichte, philosophie de l'action où le Moi et l'Univers se heurtent toujours, cf. *La Destination de l'Homme*, traduction française chez Aubier, 1942, avec une préface de M. GUÉROULT.

(6) Le meilleur exposé de l'ensemble de cet idéalisme allemand de Kant à Hegel nous paraît être l'ouvrage de KRONER, *Von Kant bis Hegel*, Tübingen, 1921.

représentation (7). Ces travaux en effet durent surprendre ceux qui ne connaissaient que le Hegel de la *Grande Logique* ou de l'*Encyclopédie*, moins peut-être ceux qui avaient été sensibles à la richesse concrète des leçons de Hegel sur la philosophie de l'histoire, sur la philosophie du droit, ou sur l'esthétique et la religion. C'est que l'étude des travaux de jeunesse de Hegel devait révéler deux aspects trop négligés de la pensée hégélienne. D'une part on découvrait que le Hegel qui ne publiait son œuvre maitresse qu'à 35 ans avait fait précéder son entrée sur la scène philosophique d'une longue initiation, d'un vaste chemin de culture, et qu'il ne donnait dans les œuvres publiées de son vivant que l'édifice nu après en avoir fait disparaître tous les échafaudages. D'autre part on devait s'étonner que la philosophie, au sens technique du terme, tienne si peu de place dans ces notes de jeunesse. Pendant les années de séminaire de Tübingen, les années de préceptorat de Berne et de Francfort, Hegel se préoccupe plus de problèmes religieux et historiques que de problèmes proprement philosophiques (8). La correspondance même avec Schelling en fait foi. Ce dernier aussitôt son départ de Tübingen a abandonné les études théologiques ; la métaphysique est devenue son souci exclusif, et il tente d'approfondir l'idéalisme de Fichte en rejoignant Spinoza. Il publie *Le Moi comme principe de la Philosophie*, puis les *Lettres sur le Dogmatisme et le Criticisme*, mais Hegel reste très près du concret ; et le concret c'est pour lui la vie des peuples, l'esprit du Judaïsme et du Christianisme ; il n'utilise les philosophes, particulièrement Kant et les philosophes antiques, que pour mieux

(7) C'est Dilthey qui a le premier utilisé et interprété ces travaux de jeunesse. Ils ont été publiés ensuite par NOHL, *Hegels theologische Jugendschriften*, Tübingen, 1907. En France, le livre de M. J. WAHL, *Le malheur de la conscience dans la philosophie de Hegel* (Rieder, 1929), en est une interprétation particulièrement intéressante, qui a renouvelé l'intérêt français pour la philosophie de Hegel.

(8) Pour préciser les idées, nous donnons ici la chronologie de cette carrière de jeunesse de Hegel. Tübingen, 1788-1793, Berne 1793-1796, Francfort 1797-1800, Iéna 1801-1807.

aborder directement son objet, la vie humaine telle qu'elle se présente à lui dans l'histoire; plus encore les préoccupations de Hegel sont d'ordre pratique. Sous l'influence de la Révolution française — qui l'a un moment enthousiasmé comme ce fut le cas pour presque tous ses contemporains — il songe à des réformes concrètes destinées à redonner la vie à des institutions vermoulues (9). Dans tous les cas Hegel, comme il l'écrit lui-même à Schelling, est parti des « exigences les plus humbles de la pensée humaine ». C'est seulement en arrivant à Iéna qu'il prend conscience de la philosophie comme d'un moyen — peut-être plus propre à notre époque que la religion — d'exprimer le sens de la vie humaine dans son histoire.

Mais la vraie philosophie, comme l'a dit Pascal, se moque de la philosophie, et les travaux de jeunesse de Hegel ont le mérite de nous révéler le point de départ original de la spéculation hégélienne. A notre époque et sous l'influence de Husserl, l'école phénoménologique allemande a voulu substituer aux études de seconde main, par exemple à une philosophie de la science qui n'était que la science de la science, des études directes. Le mot d'ordre nouveau a été « retour aux choses elles-mêmes » (10). Mais c'est précisément ce qui caractérise les travaux de jeunesse de Hegel qu'on a nommé peut-être un peu à tort des travaux théologiques. Hegel s'y préoccupe moins de philosophie technique que d'histoire; et encore le mot d'histoire convient-il mal ici pour caractériser ce genre de spéculation! Ce qui intéresse notre penseur, c'est de découvrir l'esprit d'une religion, ou l'esprit d'un peuple, c'est de forger des concepts nouveaux aptes à traduire la vie historique de l'homme, son existence dans un peuple ou dans une histoire. Sur ce point Hegel est incomparable et les tra-

(9) Sur Hegel et la Révolution française, cf. notre article dans la *Revue philosophique*, numéro spécial de septembre-décembre 1939.

(10) *Zu den Sachen selbst*.

Collection Points

DERNIERS TITRES PARUS

123. La Méthode
 1. La Nature de la Nature, *par Edgar Morin*
124. Le Désir et la Perversion, *ouvrage collectif*
125. Le langage, cet inconnu, *par Julia Kristeva*
126. On tue un enfant, *par Serge Leclair*
127. Essais critiques, *par Roland Barthes*
128. Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien
 1. La manière et l'occasion, *par Vladimir Jankélévitch*
129. L'Analyse structurale du récit, Communications 8 *ouvrage collectif*
130. Changements, Paradoxes et Psychothérapie *par P. Watzlawick, J. Weakland et R. Fisch*
131. Onze Études sur la poésie moderne *par Jean-Pierre Richard*
132. L'Enfant arriéré et sa mère, *par Maud Mannoni*
133. La Prairie perdue (Le roman américain) *par Jacques Cabau*
134. Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien
 2. La méconnaissance, *par Vladimir Jankélévitch*
135. Le Plaisir du texte, *par Roland Barthes*
136. La Nouvelle Communication, *ouvrage collectif* (à paraître)
137. Le Vif du sujet, *par Edgar Morin*
138. Théories du langage, théories de l'apprentissage *par le Centre Royaumont*
139. Baudelaire, la Femme et Dieu, *par Pierre Emmanuel*
140. Autisme et Psychose de l'enfant, *par Frances Tustin*
141. Le Harem et les Cousins, *par Germaine Tillion*
142. Littérature et Réalité, *ouvrage collectif*
143. La Rumeur d'Orléans, *par Edgar Morin*
144. Partage des femmes, *par Eugénie Lemoine-Luccioni*
145. L'Évangile au risque de la psychanalyse (tome 2) *par Françoise Dolto*
146. Rhétorique générale, *par le Groupe μ*
147. Système de la Mode, *par Roland Barthes*
148. Démasquer le réel, *par Serge Leclair*
149. Le Juif imaginaire, *par Alain Finkielkraut*
150. Travail de Flaubert, *ouvrage collectif*
151. Journal de Californie, *par Edgar Morin*
152. Pouvoirs de l'horreur, *par Julia Kristeva*
153. Introduction à la philosophie de l'histoire de Hegel *par Jean Hyppolite*
154. La Foi au risque de la psychanalyse *par Françoise Dolto et Gérard Sévérin*

Introduction à la philosophie de l'histoire de Hegel

On sait combien Jean Hyppolite a contribué à l'intelligence de la pensée de Hegel en France. La réédition de ce texte devenu classique restitue la philosophie hégélienne de l'histoire à sa vérité : d'abord dans ses origines, en la situant par rapport à celles de Fichte et de Schelling, mais aussi en rectifiant les faux sens qui pèsent sur des concepts comme celui de l'*esprit* ou du *destin* des peuples, ici ressaisis dans ce qu'ils ont de profondément incarné. On voit comment le droit vient fixer, rationnellement, le « devoir-être » d'un peuple, comment, selon Hegel, « le destin est la conscience de soi-même mais comme d'un ennemi » : figure d'une contradiction toujours actuelle s'il est vrai qu'un peuple ne poursuit son « destin » qu'à le dénier comme tel.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00978981 1